

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable deuxieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE DEUXIEME.

ARGUMENT.

Orphée attire les bêtes, les rochers & les arbres par la douceur de son chant ; & le pin qui étoit un arbre nouveau, en quoi Atys Prêtre de Cybelle avoit été converti, s'y trouva avec les autres arbres.

IL y avoit à l'endroit où se retira Orphée une colline, & sur cette colline une plaine, qu'une herbe molle & délicate rendoit verte de tous côtés ; mais c'étoit un lieu sans ombre, & exposé de toutes parts à la chaleur du Soleil. Néanmoins dès qu'Orphée s'y fut couché, & qu'il eut commencé à toucher sa lyre, les arbres qu'il y attira, y apporterent en même tems & de l'ombre & de la fraîcheur. On y vit venir de grands chênes, & des forêts de peupliers, des corniers, des tilleuls, des hêtres & des lauriers, des coudriers & des frênes, des sapins & des yeuses, des planes, des érables, des saules, l'arbre qu'on appelle lothos, le bouis qui est toujours verd, des bruyeres, des myrthes & des figuiers. On y vit venir aussi le lierre & des ormeaux entrelassés de ceps de vigne, l'arboisier chargé d'un fruit rouge, dont on fait le prix des vainqueurs, & le pin qui porte ses branches retroussées depuis le pied jusqu'à la tête

tête, & qui est cheri de Cybelle. Car Athys ayant été dépouillé de sa forme humaine, avoit été changé en cet arbre.

EXPLICATION

D'Atys.

PEU de personnes ignorent ce que la fable raconte de d'Atys, sçavoir que sa beauté le fit aimer de Cybelle, qu'il abandonna cette Déesse pour une jeune Nymphé, nommée Sangaride, & qu'il fut puni de son infidélité par une fureur qui le porta à se rendre Eunuque. Il reste donc seulement de rapporter les diverses explications qu'on a données de ses fictions. Voici en premier lieu celle de Diodore de Sicile.

Méon Roi de Phrygie, eut de Dindyme une fille, qui fut exposée sur le Mont Cybele, où une Lionne la nourrit. Ses charmes la rendirent bientôt célèbre, en même-tems que ses connoissances dans la Médecine; & la bonté qu'elle avoit de composer certains remedes pour les enfans, lui attiroient l'affection du peuple. Elle fut reconnuë alors par son pere; mais étant devenuë amoureuse du jeune Atys, le Roi le fit mourir. La perte de cet amant l'accabla, & devenuë furieuse elle se mit à errer sur les montagnes de Phrygie, jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée par Apollon; c'est-à-dire, selon Vofius, *ou par quelque prêtre de ce Dieu, ou par quelque musicien illustre*, qui ayant conçu de l'amour pour elle, l'emmena avec Marsias dans les contrées du Nord, où elle mourut. Cependant la peste vint à désoler la Phrygie, & l'Oracle ordonna pour la faire cesser, de faire enterrer le corps d'Atys, & de rendre à Cy-

bele les honneurs divins. C'est pourquoi Midas fit élever un Temple à cette dernière.

Arnobe a préféré l'histoire suivante. Cybele déjà vieille se sentit éprise d'Athis, jeune homme qui gardoit les troupeaux, & elle eut le malheur de n'essuyer que du mépris. Midas Roi de Pessinunte, frappé de la fierté d'un Berger qui osoit bien rejeter l'amour d'une Reine, le regarda comme un gendre digne de lui. Mais comme il apprehendoit la jaloufie de Cybele, il fit fermer les portes de la Ville, tandis qu'on célébroit le mariage. Cependant la Princesse avertie qu'une jeune Rivale lui enleve son amant, court à Pessinunte, en fait rompre les portes, ce que la fable exprime, disant qu'elle les avoit renvertées d'un coup de tête, & répand la terreur & la désolation dans la Ville où elle étoit entrée avec de nombreuses troupes. Enfin ayant trouvé Athis caché derrière un Pin, elle lui fit ôter les marques de virilité. Pour Agdistis, c'étoit le nom de la fille de Midas, elle ne put survivre à la disgrâce de son amant, elle se tua. Servius, Tatien, Lactance, S. Augustin racontent l'Histoire de Cybele avec quelques différences. D'ailleurs c'est toujours une vieille qui aime un jeune homme dont elle est méprisée, conformité suffisante pour faire juger que c'est un fait historique, que la longueur des tems n'a pu absolument défigurer, quoi qu'elle l'ait altéré en certains endroits.

Au reste, Cibeles portoit le nom de Mere des Dieux, & de plus, on adoroit la terre sous son nom (a): deux

(a) De-là vient qu'on lui consacroit des temples ronds; qu'on la couronnoit de tours, pour faire allusion aux Villes: qu'on plaçoit près de son char des Lions couchés & tranquilles, pour marquer, dit-on, que les terres qu'elles soient peuvent toutes devenir fertiles: qu'on lui donnoit des couronnes de chêne, qu'on la représentoit des clefs à la main, &c. Isis, Ceres, Rhea, Vesta, la Déesse de Syrie, étoient comme Cybele, ou autant de noms différens que portoit la terre, ou autant de Princeses en la personne desquelles on l'honoroit.

preu-



